

## Le Vent. Récit d'un autochtone nahua

Hermelindo Salazar *San Miguel Tzinacapan, Puebla, Mexique*

*Traduction du nahua, présentation et notes de Pierre Beaucage*

*de l'université de Montréal*

---

*Nous, ethnologues, avons longtemps été les seuls porte-parole autorisés des groupes autochtones et d'autres groupes subalternes. Notre rôle consistait précisément à repérer et à inventorier des formes socioculturelles exotiques dont l'existence était menacée par l'expansion même de l'influence occidentale. Ces formes socioculturelles seraient ainsi préservées, sous la forme codifiée de la monographie ou de la collection, dans nos bibliothèques et nos musées, disponibles pour nos analyses et interprétations.*

*Qu'arrive-t-il lorsque surgissent, dans les sociétés que nous étudions, des individus et des groupes qui, après s'être approprié l'écriture et les formes modernes de communication (radio, vidéo), élaborent leur propre discours sur la culture? Dans la Sierra Norte de Puebla, au Mexique, j'ai assisté et j'ai participé à ce processus qui s'est amorcé à la fin des années 1970. Les jeunes Nahuas et métis du Taller de Tradición Oral de San Miguel Tzinacapan, en collaboration avec des chercheurs mexicains et étrangers, sont devenus ethnologues de leur propre culture. Dans un premier temps, cette collaboration a produit des recueils de mythes et de contes, des monographies sur l'ethnobiologie et l'ethnohistoire. Dans un deuxième temps, cette parole ne s'est plus laissée enfermer dans le cadre des genres définis par l'ethnologie ou l'histoire. On voit apparaître des textes où la création se mêle à la tradition orale. Leurs auteurs les définissent comme des «contes» (en nahua, *sanilmej*, en espagnol, *cuentos*). S'y articulent en récits, de façon libre, des paroles entendues, des souvenirs, des perceptions anciennes ou récentes.*

*Or, il n'existe actuellement pas d'espace pour cette parole, qui n'entre ni dans le cadre de la fiction littéraire, ni dans celui de l'oeuvre ethnologique. Je crois cependant qu'elle a une place chez nous. Bien que produite en dehors des canons de la discipline, elle participe tout à fait de cette réflexion sur la culture qui est au cœur de toute activité anthropologique. C'est pourquoi Culture a déjà*

*accueilli dans ses pages d'autres textes de même nature (voir Zamora Islas 1988). Le texte est ici présenté en traduction, avec un minimum de notes explicatives.*

Il y a longtemps, ici, sur la terre<sup>1</sup> tout était sec. Il n'y avait pas de vie. Cette Grande Terre a toujours existé, mais personne n'y vivait. Elle était toute sèche et il y avait beaucoup de poussière.

Le Vent (*ejekat*<sup>2</sup>) existait déjà. Il était tout seul, c'était un enfant espiègle. Il allait vite, il marchait sur toute cette Grande Terre. Un jour qu'il marchait, il rencontra la Lune. La Lune était une femme; elle vivait dans le ciel, mais à ce moment elle était descendue sur terre. Le Vent a rencontré la Lune et elle s'est mise à lui poser des questions : «Que fais-tu là, gamin?» Il répondit : «Je marche, je vais par cette Grande Terre, c'est mon travail.» La femme lui dit : «N'as-tu pas peur de marcher tout seul? N'aimerais-tu pas te promener avec des frères? Tu serais plus joyeux car vous seriez plusieurs. Tu ne serais plus seul.» L'enfant lui répondit : «J'aimerais bien, mais on m'a laissé tout seul. À qui vais-je demander des frères? Qui sait si on m'aidera?»

Ainsi répondit l'enfant et il s'en fut. Ça ne le gênait pas d'aller seul. Ainsi était sa vie. Il allait au loin et ça ne l'inquiétait pas. La Lune lui parla, puis elle retourna au Ciel où elle continua à vivre. Un jour que l'enfant marchait, il se rappela que la femme lui avait demandé s'il aimerait avoir des frères. Il pensa à la façon dont il pourrait retrouver cette femme. Comme c'était le jour, il ne put la trouver et il attendit qu'il fasse nuit noire pour la chercher. Comme il marchait vite, il commença à monter au ciel et l'atteignit rapidement. Devant une maison, il vit un homme, qui était le Gardien des lieux<sup>3</sup>. L'enfant lui dit : «Je suis venu ici pour chercher cette femme. Je l'ai vue une nuit sur la terre et elle m'a demandé si ça me plairait d'avoir des frères pour ne pas me promener tout seul. Je viens de m'en souvenir et c'est pourquoi je suis venu la chercher.» L'homme lui répondit : «Aucune femme ne vit ici. Ici, il y a de grands oiseaux<sup>4</sup> qui ne vont pas te laisser entrer. Si tu passes la porte, ils vont t'épouvanter<sup>5</sup> et peut-être même te manger. Il vaut mieux que tu n'y ailles pas; peut-être iras-tu seulement te faire dévorer.»

L'enfant répondit : «S'il y a de grands oiseaux, alors je l'attends ici. Peut-être sortira-t-elle et, si elle sort, je lui parlerais.» En vérité, il a attendu toute la nuit, mais elle n'est jamais sortie. Le jour se leva et l'enfant s'en alla. Comme il marchait vite et sans préoccupations<sup>6</sup>, il allait partout et ne se fatiguait pas.

Quand il y est retourné, le même homme lui a ordonné de ne jamais revenir, en le menaçant : «Ne reviens plus jamais ici! Si tu reviens, alors les grands oiseaux qui vivent

ici vont te manger. Mieux vaut pour toi ne jamais revenir.» L'enfant répondit : «Non, je reviendrai. Cette femme m'a promis de me donner des frères pour qu'ils m'accompagnent et je ne vais pas abandonner. Ce qu'on m'a promis, je vais l'exiger jusqu'à ce que je l'obtienne. Elle m'a dit que de sortir en groupe, c'est mieux, et l'idée m'a plu.»

L'homme répliqua : «Tu sais que si tu reviens, si tu reviens encore nous embêter, peut-être ne reviendras-tu plus ensuite : ces grands oiseaux ne feront de toi qu'une bouchée!» L'enfant l'écouta sans se laisser impressionner. Il décida de chercher la femme jusqu'à ce qu'il la trouve et qu'elle lui remette ses frères. Ce n'était pas vrai qu'il y avait de grands oiseaux : il n'y avait que le gardien qui vivait là avec d'autres hommes.

La nuit suivante, l'enfant partit à nouveau à la recherche de la femme. Le voyant approcher, le gardien décida de l'épouvanter une fois pour toutes : avec les autres hommes, il se mit à pousser des hurlements, parfois comme s'ils étaient gravement malades. Malgré leurs cris, l'enfant entra dans la maison et s'en alla trouver la femme. Il lui dit : «La dernière fois, quand nous nous sommes rencontrés, là-bas, sur la Terre, tu m'as demandé si je n'aimerais pas avoir des frères avec qui me promener. Car je me sens seul.»

La femme lui dit qu'elle pourrait l'aider à se trouver des frères. Elle a appelé le gardien pour qu'il accompagne l'enfant pour chercher ses frères. Elle les a envoyés au Talocan<sup>7</sup>. L'homme connaissait cet endroit, c'est pourquoi elle l'a envoyé avec l'enfant. Mais chemin faisant, il se changea en un grand oiseau et s'envola en criant. L'enfant observa dans quelle direction il allait : il s'arrêta près d'une maison et attendit l'enfant. L'enfant alla l'y rejoindre et lui demanda : «C'est ici que se trouvent mes frères?» L'homme répondit : «C'est ici qu'on nous a envoyés. Peut-être s'y trouvent-ils? Moi, je ne le sais pas. Va demander si tes frères sont ici.»

L'enfant vit un homme et se mit à causer avec lui. L'homme lui ordonna de passer à la cuisine. Il y trouva d'autres enfants et engagea la conversation avec eux. Ainsi, en bavardant, il s'habitua à ce lieu et à leur compagnie : ils jouaient ensemble et sortaient aux environs.

L'enfant vécut là un temps; il avait abandonné la Terre. Un jour, le Maître appela les enfants et leur parla ainsi : «Cet enfant, qui est venu ici avec nous, c'est avec lui que vous allez travailler. Lui, c'est le Vent et c'est lui qui va vous guider dans vos travaux. Toi, fillette, tu seras la Pluie (*kiouit*), vous les garçons, vous serez les Foudres (*kiouj-teyojmej*, «semences de pluie») et l'un d'entre vous sera le Nuage (*mixti*). Le Nuage donnera l'eau, avec la Pluie, quand ce sera nécessaire, et vous irez travailler ensemble.»

Les gamins commencèrent à demander : «Que veux-tu qu'on fasse, et où?» Le Maître répondit : «Allez travailler, là-bas sur la terre. Aidez-vous les uns les autres, allez mouiller la terre pour que pousse la végétation. C'est très sec là-bas.»

Ils sont venus sur terre et ont commencé à travailler. Ils ont parcouru la terre. Comme le Vent marchait toujours sur cette Grande Terre, il allait en premier et travaillait avec les autres enfants. Ils travaillèrent tous et quand ils eurent terminé, la Terre se transforma : les rivières naquirent, les arbres et les herbes poussèrent, les animaux apparurent. La Terre était devenue très belle, toute verte. Le Maître des enfants envoya aussi des hommes, mais ils ne voulurent pas tous travailler. Il envoya même le gardien qui voulait faire peur à l'enfant, mais il continua de voler, de crier et de se plaindre : il ne voulait jamais travailler. Un autre homme se mit à creuser la terre et il s'y enferma; il s'y cacha pour ne pas travailler. Un autre homme se mit aussi à voler et il mangea de la chair crue. Il tuait des chiens et n'importe quel animal et ainsi il mangeait de la chair fraîche pour ne pas travailler.

Les autres hommes ont commencé à travailler, ils ont commencé à cultiver et à nettoyer la terre. Eux continuèrent de la sorte. Celui qui volait, qui se plaignait sans cesse et ululait, se changea en hibou. Puis le Maître lui dit : «Continue comme ça. Tu as voulu voler pour ne pas travailler. Tu demeureras ainsi sur la terre.» C'est pourquoi quand on entend des ululements qui ressemblent à des plaintes, c'est lui, comme s'il se plaignait de ce qu'il avait fait avant et qu'il savait que plus jamais il ne pourrait vivre comme un homme. Celui qui s'enferma dans le souterrain s'est transformé en *tuza* (rongeur, *Geomys* spp.). Et lui aussi est demeuré là. Le Maître lui dit : «Tu t'es enfermé sous terre pour ne pas travailler, alors trouves-y ton aliment. Recherche de quoi manger et tu n'auras plus à travailler.» C'est pourquoi la *tuza* ne peut plus vivre sur la terre, mais toujours dans un souterrain, et se nourrit de racines. Tout ça, parce qu'elle a voulu s'y cacher.

Celui qui volait et mangeait de la viande crue s'est transformé en vautour. Son Maître aussi lui parla : «Tu n'as pas voulu travailler et tu as copié un autre. Quand tu as vu qu'il volait, tu t'y es mis toi aussi, alors continue comme ça! Tu as aimé manger de la chair crue, alors continue à t'en alimenter. Je te donnerai un bon flair et tu iras, même si la viande est loin, pour t'en nourrir.» C'est pourquoi on l'a laissé se nourrir de viande puante, pour la sentir, même de loin. Parfois, on le voit voler, même dans les ténèbres.

L'Enfant-Vent est demeuré sur la Terre, et il continue d'y vivre, sauf que désormais, les ordres lui viennent de là-bas, du Talocan. Les Foudres, le Nuage et la Pluie sont

tous demeurés au Talocan. Quand l'eau manque sur la Terre, l'Enfant-Vent les appelle et ils viennent mouiller le sol. Parfois c'est la tempête et la foudre tombe. C'est parce que les enfants jouent beaucoup : ils se poursuivent, se roulent par terre, mais ce n'est pas leur faute : les enfants sont toujours espiègles.

Après, la Terre est demeurée telle que nous la connaissons. C'est la Femme-Lune qui a eu l'idée, et c'est l'Enfant-Vent qui a fait le travail, accompagné des autres gamins.

## Notes

- 1 Les Nahuas distinguent la terre (*tal*) et la surface-de-la-terre (*taltikpac*), plan cosmique qui sépare le monde des vivants du monde souterrain, habité par les maîtres de la nature et d'autres êtres spirituels. Ces derniers interviennent constamment dans le monde de la surface, pour instaurer et préserver l'ordre du monde (Taller de Tradición Oral, Beaucage et Boege 2004).
- 2 Le terme nahuat *ejekat* désigne à la fois le vent et l'air. C'est une divinité masculine. «Le chaman Luis Juárez Galván me disait : «Le vent est un garçon, et la pluie une jeune fille.»» (Hermelindo Salazar). Il a une grande importance chez ce peuple agricole. L'été, le vent d'est apporte les averses (*uey-kiawit*) qui font pousser le maïs, c'est *kiouaejekat* («pluie-vent»). L'automne, il apporte le brouillard (*miati*) et la brume (*miakkiowit* «nuage-pluie») qui font mûrir lentement le café. L'hiver, le vent tourne au nord (*sekualejekat*, «froid-apporte-vent»). Les tempêtes de vent et la grêle (*tesiuwit*) peuvent être catastrophiques pour les champs de maïs mûrissant; c'est particulièrement le cas du vent cyclonique du sud (*tonalejekat* «soleil-vent») qui couche les tiges et effeuille même les caféiers. Les mauvais vents (*amo kuali ejekat*) s'infiltrent dans le corps et y produisent des maladies diverses (Taller de Tradición Oral et Beaucage 1997).
- 3 L'ensemble des êtres de la nature, les cours d'eau, les lieux enchantés et, à plus forte raison, les espaces sacrés comme le ciel sont placés sous la responsabilité de «gardiens» (*pixkej*, plur. *piyanij*), aussi appelés «maîtres» (*tekomej*) qui doivent donner leur consentement pour toute activité (Taller de Tradición Oral et Beaucage 1997).
- 4 Les «grands oiseaux» (*uejueyichiktejmej*) gardent les lieux dangereux, comme le Pays des Morts (*Miktan*). C'est pourquoi on jette des grains de maïs sur le cercueil du défunt quand on le sort de la maison pour l'emporter au cimetière.
- 5 L'effroi (nahua *nemoujtil*, espagnol *susto*) provoqué par la rencontre d'un être surnaturel peut entraîner la maladie et même la mort. Seuls les plus puissants guérisseurs peuvent traiter l'effroi.
- 6 L'homme qui est préoccupé (*omeyoloua*, «[son cœur] se fend en deux») est sujet au mauvais sort (*nexikol*) ou à la sorcellerie (*naualtilis*).
- 7 Le Talocan est le monde souterrain, source de toute vie végétale et animale. Assis sous l'Arbre des Fleurs (*Xochikuowit*), le Père et la Mère de notre Subsistance (*Toteiskaltikatotsin* et *Toteiskaltikatonantsin*) envoient les animaux et les poissons qu'attraperont les chasseurs et les pêcheurs. De nombreux récits de «voyages au Talocan» témoignent de leur existence et de leur rôle dans la régu-

lation de la reproduction animale et des mœurs conjugales (Taller de Tradición Oral, Beaucage et Boege 2004).

## Références

Taller de Tradición Oral et Pierre Beaucage

- 1997 La bonne montagne et l'eau malfaisante. Toponymie et pratiques environnementales chez les Nahuas de basse montagne (Sierra Norte de Puebla [Mexique]). *Anthropologie et Sociétés* 20(3):33-54.

Taller de Tradición Oral, Pierre Beaucage et Eckart Boege

- 2004 Le couple Nature/Culture (encore!). Les femmes, l'Ours et le Serpent chez les Nahuas et les Mazatèques. *Recherches Amérindiennes au Québec* 34(1): 53-68.

Zamora Islas, Eliseo

- 1988 L'âme captive et les quatre lieux du monde (Présentation, traduction et notes explicatives de Pierre Beaucage). *Culture* 8(2):81-85.
-